



CAHIER ÉCO made in France

Faire Jeux de tout bois

Inaugurée dimanche prochain, l'Arena Porte de la Chapelle a été en partie bâtie en bois par **Mathis Construction Bois**, une PME alsacienne impliquée dans la réalisation de six ouvrages olympiques.

QUENTIN COLDEFY

Flambant neuve, l'Arena Porte de la Chapelle accueillera ses premiers spectateurs dimanche, pour le match de Betclik Élite entre le Paris Basket et Saint-Quentin. Depuis leur lancement en 2021, les travaux de construction de l'enceinte située au nord de la capitale, qui abritera le badminton et la gymnastique rythmique pendant les Jeux (26 juillet-11 août) puis le para-badminton et para-haltérophilie pendant les Paralympiques (28 août-8 septembre), ont fait la part belle aux entreprises françaises. C'est un point commun à l'ensemble des ouvrages olympiques : selon la Société de livraison des ouvrages olympiques (Solideo), au 11 janvier, 2377 des 2407 TPE-PME impliquées sur les chantiers des Jeux étaient nationales.

Outre Le Pavé, basé à Aubervilliers, qui a fourni les 8000 sièges des tribunes à partir de matériaux issus à 100 % de déchets plastiques recyclés, la conception et la réalisation de la structure en bois des deux gymnases annexes de l'Arena ont été confiées à Mathis Construction Bois. Une mission olympique parmi d'autres pour la société spécialisée dans la conception et construction de bâtiments en bois et dont la moitié du chiffre d'affaires est issue de marchés liés au sport. Installé à Muttersholtz (Bas-Rhin), Mathis a aussi été impliqué dans la réalisation de Pulse, le siège de Paris 2024, du Grand Palais éphémère, du Centre aquatique olympique (CAO) et de sept immeubles de logements du village des athlètes ainsi que dans la rénovation de la piscine

Georges-Vallerey (site d'entraînement). De quoi enrichir un peu plus le pedigree d'une PME familiale bicentenaire.

Créée en 1809, elle emploie environ 200 personnes aujourd'hui, dont la moitié dans son siège alsacien. « On en est à la cinquième génération », présente son PDG, Frank Mathis. La sixième bosse avec moi et on espère continuer longtemps comme ça. Sa spécificité réside dans son large éventail de prestations. Outre la conception des structures par le bureau d'études intégré et le suivi du montage sur les divers chantiers, Mathis dispose aussi d'une installation industrielle pour réaliser ses propres produits.

Une ressource essentielle pour réduire l'empreinte carbone des Jeux

« C'est une particularité, on fabrique tous nos éléments nous-mêmes », poursuit le PDG. Étendu sur six hectares, le site de Muttersholtz permet de recevoir et stocker le bois, dont « une grosse moitié » provient de Scandinavie et le reste de France (Jura, Vosges et Massif central), mais aussi de réaliser chaque pièce dans des ateliers et de les assembler sur place. En 2023, le chiffre d'affaires a atteint « une soixantaine de millions d'euros », pour des activités réalisées dans une dizaine de pays, mais à 90 % en France. Le recours au bois a très tôt été ciblé par la Solideo comme un moyen d'atteindre l'objectif de réduction de l'empreinte carbone des Jeux. « Il fallait une con-



Franck Faugère/L'Équipe

Mathis construction Bois a travaillé sur la conception de l'Arena Porte de la Chapelle (photo du bas), notamment sur la structure en bois des gymnases annexes du site olympique (en haut).

ception sobre en matière et performante du point de vue énergétique. Les ouvrages devaient être représentatifs de ce que deviendront les normes environnementales en 2030, vulgarise Antoine du Souich, directeur stratégie et innovation de la Solideo. Le bois était une partie importante de la solution parce qu'il permet de réaliser des bâtiments aériens, d'économiser du béton et il n'émet du carbone que pour son transport. Sur l'Arena Porte de la Chapelle, si la structure de la salle principale est métallique, les deux salles adjacentes, des gymnases superposés, sont intégralement en bois. Dans ces dimensions, ça ne se fait pas ou très peu, pointe Frank Mathis. C'est une configuration rare. Au total, 400 tonnes de bois ont été utilisées sur l'ouvrage.

La société n'en est d'ailleurs pas à sa première expérience olympique. On avait travaillé sur les JO d'Albertville (en 1992), mais plutôt sur des ouvrages périphériques, comme la patinoire d'entraînement ou l'altiport de Courchevel, rappelle son dirigeant. On avait aussi œuvré sur la Coupe du monde 2006 en Allemagne. Des contributions sans équivalent avec le niveau d'implication sur des ouvrages majeurs de Paris 2024. On a déjà fait des ouvrages exceptionnels, mais le Centre aquatique olympique est une première mondiale en termes de structure, affirme Frank Mathis. Il fait référence à la forme concave de la charpente en épica, la plus grande du monde.

selon la Solideo. Quatre-vingt-onze poutres de 90 m de long pour seulement 55 cm d'épaisseur et éloignées de 1,05 m chacune forment la structure. Le tout, sans le moindre pylône de soutien en dehors de leurs extrémités. Tout a été optimisé et bien sûr vérifié par trois bureaux d'études qui ont confronté leurs résultats, rassure Frank Mathis. Sur ces Jeux où rien ne compte plus que le délai, il y avait un niveau d'excellence important. Tout le monde voulait arriver sans encombre à l'objectif. C'était nos Jeux Olympiques à nous.

Ces réalisations lui ont permis une croissance d'activité d'environ 15 % ces dernières années et constituent sans surprise un tremplin pour pénétrer de nouveaux marchés dans le futur. Évidemment, ça nous donne de la visibilité, se félicite le PDG. La notoriété est importante, on compte sur ces références pour s'étendre. On ira un peu plus à l'étranger dans les prochaines années. Il y a des marchés plus ouverts aux entreprises européennes, c'est ça qui nous guide. Une ambition commerciale conséquente dans un domaine nécessitant parfois des investissements lourds, sans garantie de succès. Sur le Centre aquatique, un ingénieur a bossé six mois à temps plein rien que pour la réponse à l'appel d'offres. Mais de nouvelles perspectives s'ouvrent aussi en France : On aimerait bien évidemment être présent en 2030 si les Alpes ont les Jeux. Reste à toucher du bois.



Bertrand Desprez/L'Équipe